

Un jardin promenade au Fort Saint-Jean

son protecteur de Marseille, le Fort Saint-Jean rappelle aujourd'hui à ses visiteurs que la cité provençale s'est construite sur la diversité et son ouverture à la Méditerranée. Plus qu'un jardin, l'aménagement du Fort Saint-Jean par l'agence valentinoise APS, paysagistes DPLG associés, propose un morceau de ville, témoin de la richesse du paysage méditerranéen.

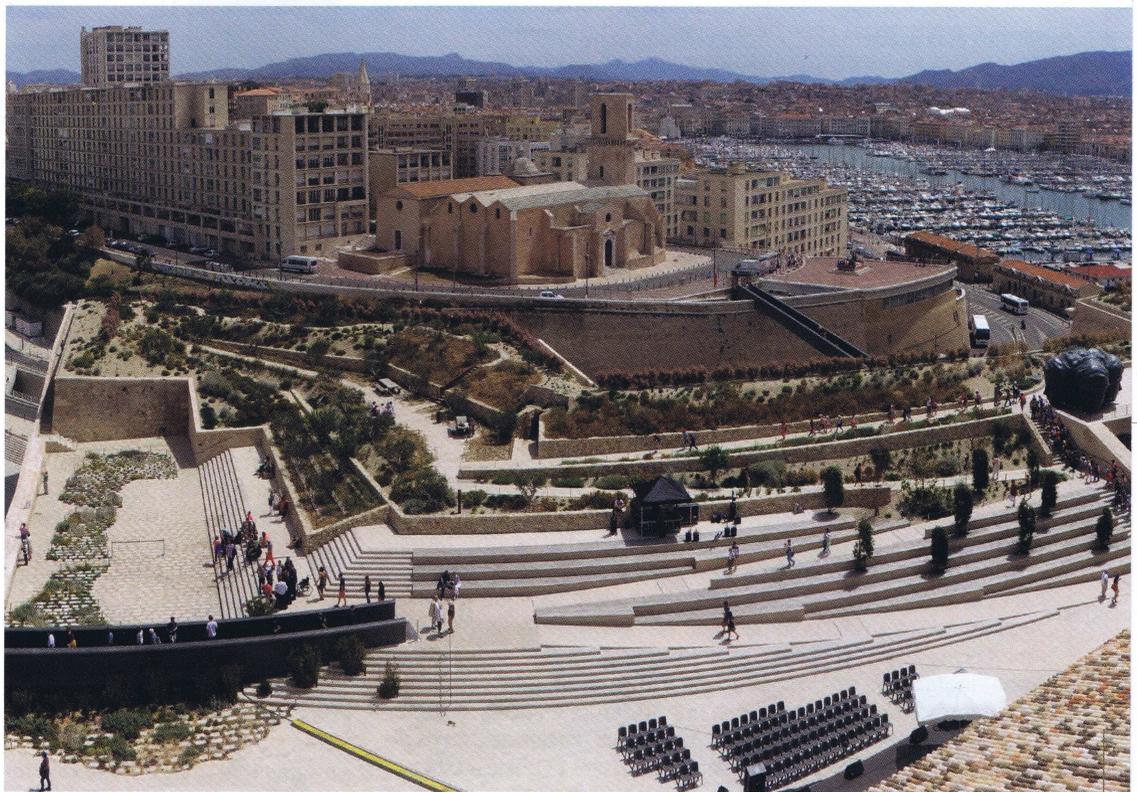
partie intégrante d'un vaste projet de reconquête du front de mer, la réhabilitation du fort s'est présentée comme un dialogue entre l'ancien et le nouveau. Le Musée de la Méditerranée (MuM) a bien senti que l'APS a bien senti pour lancer, en décembre 2010, le projet lancé par le Ministère de la Culture, portant sur l'aménagement des espaces extérieurs du fort. Son projet de "jardin des migrations", une promenade autotemporelle que culturelle.

Le Jardin des Migrations

Sur 15 tableaux, sur une surface de 15 000 m², le jardin des migrations évoque le brassage et la rencontre des cultures autour de la Méditerranée et des plantes qui les accompagnent. Il s'organise autour d'un parcours à la fois sensoriel et éducatif décrivant les chemine-multiples de l'intégration des plantes dans les paysages et les cultures méditerranéennes. Il propose une perspective sur l'histoire des plantes par un dialogue croisé sur leurs usages traditionnels, y compris dans les pharmacies juives, musulmanes et chrétiennes sur les différentes rives de la Méditerranée.

La technique

Maître d'ouvrage : Ministère de la Culture (OPPIC)
Équipe de Maîtrise d'œuvre : Agence APS, paysagistes dplg associés - Mandataire / Véronique Mure botaniste / O. Filippi, spécialiste de la flore méditerranéenne / Agence Lumière, concepteur lumière / Sitétudes, bet vrd / Biotope, bet environnement / A. Bruguerolle, architecte du patrimoine / Envirocont, bet bilan carbone.
Surface du Fort : 15 000 m²
Surfaces plantées : 6 500 m²
 12 000 plantes
 275 espèces végétales
Budget : 6 900 000 € TTC



L'aménagement ouvre le Fort Saint-Jean sur la ville grâce à 2 passerelles monumentales et offre une "promenade jardin" tout en dénivelés.

Un chantier complexe

Travailler sur un site historique implique des délais d'instruction importants. La phase d'études a duré plus d'un an et demi pour

convenir d'une stratégie d'intervention adaptée aux enjeux patrimoniaux soulevés par la DRAC. Matériaux, localisation des aménagements, usages... Autant de sujets à peser avec minutie pour envisager de retravailler un site aussi sensible.

Le chantier, piloté par l'Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture (OPPIC), a nécessité la coordination de 5 équipes de maîtrise d'œuvre, chacune engageant son propre OPC. Espaces extérieurs, réhabilitation du fort, second œuvre des bâtiments, muséographie et signalétiques, ces 5 équipes sont intervenues simultanément. "Un vrai challenge pour un chantier

réalisé sur un espace aussi limité et en temps contraint, confie Jean-Louis Knidel. Avec l'inauguration de Marseille Capitale Européenne de la Culture en ligne de mire, le temps était compté".

En un peu plus d'une année, les équipes ont travaillé avec des contraintes topographiques importantes (dénivelé de 20 m entre le haut et le bas du Fort) nécessitant l'utilisation de plusieurs grues pour acheminer les matériaux. La faible accessibilité du site a également obligé les entreprises de réalisation à toujours retirer des éléments pour envisager l'apport de matériaux et permettre à chaque équipe d'avancer simultanément.

Le principe de jardin promenade

Le "Jardin des Migrations" est constitué à la manière d'un collier de perles : c'est un réseau d'espaces publics (jardins, terrasses...) connectés les uns aux autres dans un parcours culturel. Ils réinterprètent l'usage défensif du fort et participent d'un tout sans le perturber. "Les différents tableaux sont contextualisés, raconte le concepteur paysagiste. L'idée n'était pas d'avoir un geste ostentatoire mais de composer avec le site, de se glisser dans son épaisseur. Nous avons cherché à offrir une lecture supplémentaire tout en préservant la contemplation du fort." Ainsi, les chemins de ronde ont été réinterprétés en jardins (aromatiques, potagers, tinctoriaux, médicinaux pour ne citer qu'eux) et optimisent l'espace disponible. Du fait de leur promiscuité, ils développent une relation sensorielle avec le prome-

neur et génèrent, des ouvertures sur les horizons, la ville et la mer. Au sol, un revêtement en béton et concassé de briques guide le promeneur et le mène de tableaux en tableaux.

Plus qu'un jardin, c'est un véritable espace public, traversant et ouvert sur la ville. Deux passerelles en béton ultra haute performance (sans ferrailage) proches de 70 m de long, connectent le fort aux lieux de vie environnants : quartier du Panier et MuCEM. Alors que le site était historiquement fermé au public, une troisième entrée arrime le promontoire rocheux au Vieux Port, offrant ainsi un nouveau parcours de ville.

La cour des orangers

L'entrée Sud en partie basse de la promenade donne sur une cour témoignant de l'architecture initiale du fort. Au sol, un calepinage 'pavés-dalles' de pierres calcaires révèle le tracé des anciens murs. Une différenciation a été opérée



Dans la composition des cheminements et l'implantation des végétaux, le projet s'attache à révéler les vues exceptionnelles sur la ville et la Méditerranée.

entre les cheminements traités en calade de galets sciés et le reste de la cour où ils sont en tête de chat, pour faciliter le confort de la promenade tout en conservant une atmosphère historique. Des rangées d'orangers (*Citrus x sinensis*) provenant d'Espagne et contenus dans des pots imposants, fabriqués sur mesure en terre cuite, montent la garde. Un bassin de 8 m³ en acier corten dessiné par l'agence valentinoise APS interprète de manière contemporaine les fontaines méditerranéennes. Le découpage au laser de formes de feuilles d'orangers dans l'acier et la surimpression de ce même motif sur la margelle latérale témoignent du souci du détail avec lequel les paysagistes ont travaillé.

La place d'Armes

Un caractère très minéral émane de la place d'Armes située en partie haute du Fort Saint-Jean. D'une surface de 1 500 m², elle utilise le même matériau calcaire provenant des carrières toulonnaises en le traitant de manière différenciée selon les espaces. La partie inférieure se compose de dalles parallépipèdes aux bords éclatés, orientées dans une même

direction nord-sud mais disposées de manières aléatoires. Les interstices ont été comblés après la pose des dalles par un concassé de béton avec des briques. Après sablage du béton, le sol a été bouchardé pour obtenir un effet vieilli.

Les emmarchements en calcaire flammé et la rampe PMR de 20 m en béton permettent d'accéder au niveau supérieur. Ici, des gradins en lames de chêne européen s'incrustent dans la pente et accompagnent le parcours. Ils accueillent ponctuellement quelques *Quercus ilex* et *Quercus pubescens* en cépées plantés en force 20/25, dans des fosses de plantation en terre pierre d'un volume de 8 m³. Ces gradins servent d'assises pour diverses manifestations tel qu'un cinéma en plein air en été. Des

Du "sur mesure" !

Le mobilier a été décliné pour proposer un vocabulaire en cohérence avec le site et l'architecture du MuCEM. L'aspect brut des matériaux (la pierre, le fer et le bois) affiche une fausse simplicité et compose des éléments de mobilier proches de l'art contemporain. Des assises en bois, dont les lignes courbes évoquent des transats polis par l'eau, semblent s'adosser à un muret de pierres grossières. Leur fixation à des plaques en acier corten à une vingtaine de cm du sol leur apporte de la légèreté. La "galerie des ombres" décline quant à elle une structure en acier forgé sur plus de 120 m² où s'entremêlent des câbles d'acier de 10 cm de diamètre. La structure s'amuse avec les porosités et porte au sol des ombres semblables à des arabesques. Une foultitude de détails et de références aux paysages méditerranéens jalonnent le parcours, éveillant la curiosité des visiteurs avertis ou promeneurs de passage.



La palette végétale se compose de 275 espèces et invite le promeneur à s'interroger sur leur origine et leur usage à travers un parcours ethnobotanique méditerranéen.



expositions temporaires jalonnent également la place pour une promenade résolument culturelle.

Une palette végétale singulière de "jardin sec"

Dans cette même évocation du paysage méditerranéen, des murets de pierres sèches ont été reconstitués dont ceux qui soutiennent des terrasses cultivées de vignes et d'oliviers 'Picholine'. Les arbustes et fruitiers tels que les amandiers ont été sélectionnés pour leur forme en gobelet évoquant les vergers cultivés.

En surplomb de la place d'Armes, les "jardins de la colline" sont construits sur le flanc Est du fort en promontoire avec le parti de s'adapter aux conditions du site. Très peu de terre a été apportée. C'est une végétation caractéristique des reliefs secs et arides de la garrigue qui a été implantée avec des sujets très jeunes en godets anti-chignon de 1,4 litre, dans un contexte de jardin sec sans arrosage ni intrant.

Un travail colossal a donc été fourni pour proposer une palette



La Place d'Armes offre une diversité de traitement de la pierre calcaire, identitaire des paysages de la Méditerranée. Malgré une forte topographie, l'ensemble du site a été aménagé pour permettre l'accès des PMR.

végétale à la fois naturelle et représentative du paysage méditerranéen. Cette réflexion développée et menée avec la botaniste Véronique Mure et le pépiniériste Olivier Filippi, spécialiste des jardins secs, ont nécessité de précultiver des plantes de milieu sec pour fournir une palette singu-

lière de 275 espèces identitaires de la méditerranée mais provenant en réalité d'origines diverses. L'éperon au nord faisant face aux rafales du Mistral accueille le "jardin du vent". Ce jardin par le mouvement des graminées évoque le vent et donne l'occasion de parler des stratégies de dissémination

des plantes qui migrent. "La gestion du site a été externalisée et confiée à de vrais jardiniers pour entretenir sans dénaturer l'esprit sauvage des massifs. Le travail à effectuer est presque savant pour intervenir de manière juste et mesurée sur la culture de ce jardin naturel !" affirme Jean-Louis Knidel de l'Agence APS.